

Le violonaire

Kauffman, in : L'écharpe, Album musical artistique et littéraire, n°7, 1^{er} avril 1837

Source <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6355189z.texteImage>

C'était vers la fin de l'été de 1809 ; minuit était sonné depuis longtemps, et la lune illuminait de ses derniers rayons la rive gauche du Rhône et le petit chemin par lequel Chabasson s'efforçait péniblement de revenir de la Mouche à Lyon. La pesanteur de sa marche provenait d'amples libations qui ne lui permettaient plus de suivre une ligne directe ; joignez à cela qu'il était boiteux, car toutes les drogues renfermées dans sa boutique d'herboriste de la cour Ste-Elisabeth n'avaient pu allonger sa jambe gauche de deux bons pouces qui lui manquaient ; et les effets du vin et de son infirmité se combinaient de telle sorte que cet individu ainsi mis en mouvement à droite, à gauche, toujours avançant et dont l'ombre se projetait grande et vacillante au travers des arbres du pré, paraissait de loin un étrange fantôme errant sur le bord de l'eau.

Bientôt les jambes avinées du Violonaire, qui, toute la soirée, avait joué à une noce villageoise, refusèrent de le porter plus loin. Il s'assit sur le tronçon d'un peuplier couper pour pratiquer le chemin de hâlage sur le bord du Rhône, ce fleuve envahisseur qui dévore tous les chemins qu'on lui cède et s'avance dans les terres comme une marée qui ne redescend jamais. Les vapeurs du vin agissaient fortement sur l'artiste qui, ne voulant pas s'endormir de peur d'accident, dégagea son archet, essaya d'affermir son violon contre son épaule et raclant énergiquement s'écria : GRAND ROND !! A cet ordre tout en effet tourna autour de lui ; la lune qui venait de disparaître derrière la riante crête de Sainte-Foy, déversait encore des torrents de lumière par les échancrures de Sainte-Irénée. Les grands et beaux peupliers d'Italie qui ombragent la rive droite du fleuve, confondus avec les édifices des quais, le dôme de l'hôpital, le pont de la Guillotière, le bois si frais de la Petite-Mouche, décrivaient un cercle rapide. Les sommets des arbres, les branches élancées courbés par le vent, semblaient des bras unis pour faire la chaîne. Les crêtes boisées, les clochers pointus, le Calvaire, la flèche de Fourvière, les uns éclairés, les autres obscurs, ballaient et tournoyaient dans une danse sans fin. Le vent grondait : grossies par les neiges fondues sur les Alpes, et roulant des paillettes d'or qui scintillaient aux rayons lunaires, les eaux du fleuve jetaient un bruit éclatant que Chabasson, les prenant pour les voix de ses danseurs, s'efforçait de couvrir des cris de son violon ; les alouettes de mer plongeaient dans les vastes flots et de leurs ailes humides

venaient effleurer sa figure. Tout à coup échauffé, enthousiasmé, sentant dans sa tête et sous ses doigts éclater un génie tout crispé et tout empreint de sauvagerie, il se dressa sur le tronc du peuplier, soulevé par une invisible puissance ; sa main promenait étrangement hardie l'archet courant sur les cordes que ses doigts pressaient avec une étonnante rapidité... Un démon faisait danser toute une ville autour de lui ! Toujours le bruit du Rhône semblait grandir, toujours le Violoniste voulait dominer les voix qui le poursuivaient de ricanements et de bravos. Après mille sublimes notes arrachées au génie par l'ivresse et perdues dans l'espace, il tomba exténué de fatigue, ruisselant de sueur, tendant la main et demandant à boire.

Personne ne répondit ; alors il écarta ses cheveux que le vent avait jetés sur son front, car il n'avait déjà plus de chapeau, et il se reconnut... Il couvrit sa tête d'un bonnet de soie, et retombé dans un affaissement complet après cette surexcitation du génie qu'il sentait pour la première fois, il reprit son chemin, mais froid, inanimé, corps sans âme, que le galvanisme fait mouvoir, automate obéissant à un pouvoir qu'il ne comprend pas. Dirigé par un instinct de souvenir il retrouva sans trop d'hésitation le pont de la Guillotière où il trébucha contre une borne en soulevant son violon au dessus de sa tête. Il essaya vainement de se relever, et dans sa lutte inutile contre la puissance bachique qui le retenait sous sa griffe, il se rangea contre le parapet. Au bout de quelques minutes il ronflait délicieusement au bruissement des vagues qui heurtaient écumeuses et blanches contre les piles, et de la brise dont les tourbillons faisaient rendre à l'instrument du Violoniste de magiques soupirs.

A quelques cents pas de là se passait une scène fantastique, profondément burinée de dégoût et d'horreur. Dans une cour entourée de hautes murailles percées de nombreuses fenêtres, d'où se projetaient de blafardes lumières, d'où partaient de sinistres cris ressemblant à des râles de mort, un homme attelait un lourd cheval à un tombereau noir d'une bizarre forme. Il sortit et ne rentra qu'au bout d'une heure ; mais au pas pesant du cheval, au bruit sourd et plein de tristesse que fit le char en roulant sous un long portail voûté, il était facile de reconnaître qu'il était chargé. A ce bruit s'éveilla sans doute quelque douleur assoupie, car des plaintes suivirent les pas du cheval quand il fit jaillir des étincelles du pavé déchiré par ses fers. Il s'arrêta devant un réduit pratiqué dans l'épaisseur d'une voûte dont les portes s'ouvrirent en même temps que celle du tombereau, et de l'un et de l'autre s'échappa une odeur méphitique qui faisait naître d'horribles pressentiments. - « oh ! Oh ! La récolte a été bonne là-bas », dit un homme au conducteur, et tous deux entrèrent dans le bouge éclairé par la lumière vacillante d'une lampe appendue à la muraille enfumée. Sur toute la longueur de cette salle régnaient deux rangées de madriers sur lesquels gisaient des objets qu'à la forme de la serpillère qui les serrait, on devinait facilement être des corps dont l'âme vient de s'envoler. L'un encore chaud et palpitant, l'autre raidi et glacé ; celui-ci intact, celui-là privé de quelques membres restés pour les études du lendemain sur les tables de l'amphithéâtre ; hommes défigurés par la

misère, enfants flétris, femmes dont la spéculation a tondu les cheveux, tous sont là dans un morceau de toile auquel l'économie n'a pas laissé un pouce de trop.

Les deux frères riant, gaudriolant, trouvant parfois dans le sexe des morts d'affreuses plaisanteries, jetèrent dans le tombereau toute la cargaison composée de vingt-deux cadavres, puis deux sacs refermant des lambeaux sans forme, sans nom, des doigts enfoncés dans l'orbite des yeux, des pieds à moitié hors d'une poitrine ouverte, bizarres débris de scalpels investigateurs qui vont fouiller, chercher, surprendre la science sous tous les organes, et étudier la puissance de la vie dans la hideur du tombeau. L'heure avancée de la nuit, la solitude profonde de la cour entourée de galeries sous lesquels erraient de loin en loin quelques fantômes blancs, le silence effrayant de ces vastes bâtiments, l'obscurité dans laquelle la lampe projetait de l'intérieur du bouge son reflet sur le tombereau fatal, donnaient à cette scène une lugubre étrangeté qui faisait palpiter d'effroi. Les deux pourvoyeurs achevèrent enfin leur épouvantable chargement ; l'un cria au cheval : « Allons curé aux longues oreilles, en avant ! » et l'on entendit plus rien. Seulement au pont de la Guillotière, le cheval hennit pour prendre courage, car la montée est raide et le chemin pavé en cailloux du Rhône est ardu et difficile.

Cependant le Violonaire ronflait avec délices, attendant que le pied impoli de quelque âne de laitière vint l'éveiller. Le tombereau le dépassait à peine, lorsque tout à coup un ressaut produit par un trou assez profond souleva les cadavres et brisa la ficelle qui retenait la fermeture supérieure ; les corps glissèrent, entraînant la porte de derrière et s'éparpillèrent sur le pavé. Le conducteur s'écria impassible : que le diable emporte ces imbéciles ! Et il se mit en devoir de recharger. L'obscurité était profonde, il n'avait pas de lanterne parce que la lumière se reflétant sur ce tombereau noir orné de têtes de mort eut produit dans la nuit une impression pénible sur les passants ; il se hâta, car il entendait le piétinement des chevaux de la diligence de Marseille ; il s'aperçut bien que deux battants joignaient moins qu'auparavant, mais il l'attribua aux jambes et aux bras sortis de leur toile, à l'arrangement trop précipité, et il reprit son chemin au travers du faubourg.

Comme on le devine, sans doute, Charasson fut ramassé avec les corps tombés auprès de lui ; son bonnet, sa veste et son pantalon d'été imitaient assez bien la serpillière ; son violon retenu dans une main crispée et appendu par une ficelle à un des boutons de son gilet, longeait sa cuisse, et le frère se hâtait. Le Violonaire, au moment où le tombereau se referma, se sentit pressé entre deux corps et murmura : Chassez, croisez ! Hum ! Il y a de l'odeur, ici ! Mais le vent soufflait avec violence, et la voix se perdit sans être entendue.

Le voilà donc enfermé dans le tombereau qui, pour s'emplir, avait moissonné aux dépôts de Saint-Paul et de l'Hôpital des cadavres des pauvres qui n'ont pas eu de quoi paver un cercueil et un prêtre et qui ont été apportés là dans la bière commune, sale, infecte, tachée de sang, et qu'on va jeter au grand trou de la Magdeleine.

Ce cimetière, aujourd'hui restauré et presque embelli par l'amour-propre de quelques vaniteuses dépouilles, était alors un affreux charnier où apparaissaient à peine quelques rares croix, comme des fleurs semées par le hasard d'un coup de vent dans un infect cloaque. Une ignoble barrière de bois peinte en noir, déjetée, à peine soutenue par deux jambages incrustés dans un vieux mur, en fermait l'entrée. Point d'arbres alignés en allées, point de tombeaux pour rappeler la mémoire des morts ; rien qu'un trou large et profond où, dans les jours de presse, vingt charretées pourront s'entasser sans le combler ; dernière demeure des ouvriers dont les enfants viendront à la fête des Saint deviner les restes dans un os à demi consumé, dans un crâne vert encore garni de cheveux. Toutes les nuits Magnien, le fossoyeur, vient compter sa proie à la lueur de sa lanterne, seule bougie qui brûle à l'inhumation des pauvres. Quand le frère a défait les chaînettes de son tombereau, que tout a roulé dans le fossé, et que les portes du charnier sont retombées derrière l'omnibus vide, Magnien, du bout de son croc, saisit les morts, les traîne, les range côte à côte, et les recouvre d'une légère couche de terre... Chaque matin un étage de plus !

Soit que la lune brille, et que les étoiles jettent leurs scintillants reflets sur cette enceinte où la terre est une poussière humaine, soit que l'éclaire seule, la pâle lumière d'une lanterne contre les vitres de laquelle fouettent le givre et la pluie, c'est quelque chose d'affreux à voir que ce vieillard préparant l'horrible mystère de la décomposition, et traînant par les pieds ou les flancs, suivant les caprices de son croc, ces cadavres dégoûtant de sang et de fange.

Le tombeau marchait, et Charasson, la tête mollement reposée sur le sein d'une jeune femme, était livré à toute l'extase d'un songe enivrant. La digestion lente des mets succulents et solides dont il s'était repu et qu'il avait largement arrosés de vin vieux, voiturait dans ses artères un sang vigoureux, plein de chaleur et de vie, faisait monter à son cerveau un fumet qui dilatait de suaves pensées, et dans ses veines éparpillait un aphrodisiaque d'une énergique puissance.

Il rêvait d'amour !... Plusieurs fois le frère crut entendre des voix mystérieuses ; il lui sembla même un instant voir voltiger, aérien et gracieux, un sylphe qui secouait des roses sur le corbillard ; mais peu facile à s'enthousiasmer, il attribua cette vision aux lueurs phosphorescences qui s'échappaient des engrais fermentés dans les prés, et il poursuivit sa route, ranimant de la mèche de son fouet l'ardeur de Camarade.

Bientôt le pas pressé du coursier mortuaire faisant courir avec fracas le tombereau, les moerts s'agitèrent dans leurs linceuls, et, de secousse en secousse, les pensées du Violonaire revirent vers leur objet favori, la danse. Roulait-il par ressauts sur les pavés inégaux, c'était la walse russe, hardie, dégingandée, bondissante... Prenait-il le côté uni et non pavé de la route où il glissait doucement, c'était encore la walse, mais gracieuse, légère, enchaînant mollement deux danseurs enivrés. Les perceptions devenaient de plus en plus claires ; Charasson sommeillait encore, mais commençait à entendre vaguement. Des airs fredonnés par son postillon, le bruit des grelots de

quelques mulets de Provence, qu'il prit pour des grelots de tambour de basque, les cris de vieille porte du cimetière roulant sur ses gonds mal huilés et qui lui semblèrent des rires sardoniques de buveurs en joie, tout le ramenait irrésistiblement à son art ; sa main droite retira l'archet d'entre les cordes ; et quand le tombereau arrêté sur le bord du trou, déchevillé et ouvert, vomit impétueusement dans l'abîme l'effroyable dépôt qu'il recelait, le Violonaire glissa le long de la balme, et tout à coup, dressé sur ses jambes inégales, fit entendre des sons discordants, et s'écria d'une voix pleine et ferme ; En avant deux ! Puis se démenant dans la fosse, il battait de sa jambe écourtée, au milieu des morts vacillants, il battait la mesure, au bruit des cadavres qui roulaient.

A ces étranges sons, le cheval noir bondit, le frère retint son haleine oppressée ; Magnien tremblant de stupeur laissa tomber son croc, et projeta la faible clarté de sa lanterne sur l'artiste qui, criant et raclant, semblait aux deux confrères un démon régaland des damnés d'une musique infernale. Le vent qui sifflait dans quelques ifs ébranchés accompagnait le violon du musicien. Le voituriers des morts cherchait à rappeler ses idées et à comprendre ; Charasson, tout à fait éveillé, étonné du silence et de l'obscurité, tourna ses regards vers la lanterne, et fit à son tour entendre un cri d'épouvante... Le fossoyeur crut reconnaître une voix qu'un souvenir confus liait pour lui à plus d'une suave orgie. Le frère et lui s'élançèrent dans le trou en criant : Charasson ! Et tous trois se prirent à rire avec des éclats immodérés et interminable... Il fallut boire ; une bouteille de vin blanc fut vidée en l'honneur du ménétrier des morts qui, avant de quitter le cimetière voulut encore les réjouir d'une aubade. Le jour allait poindre, et les laitières du Moulin-à-Vent et de Vénissieux, effrayées de cette musique inaccoutumée, répandirent à la ville le bruit qu'il y avait eu toute la nuit un affreux sabbat à la Magdeleine, qu'elles avaient vu danser les morts dans de grands draps blancs, et que les diables les piquaient avec des fourches couleur de feu...

Charasson fut longtemps à la mode. Il habitait dans la cour Sainte-Elisabeth, un vieux couvent qui tombe en ce moment sous le marteau du génie militaire. Là il enseignait à jouer du violon... Il ne savait pas une note ! Il professait la danse, lui boiteux ! Mais il battait un huit admirablement ! Jamais, depuis, il ne passa devant le cimetière sans jouer un air à ses compagnons de route ; et quand par les froides nuits d'hiver, au milieu de la neige tombant à gros flocons, on entendait les sons d'un aigre archet se mêler aux sifflements de la bise, on disait ; C'est Charasson qui rentre ; et, au travers des vitres, on regardait passer l'ombre qui vacillait. Par une étonnante modestie, Charasson vient de se dérober à sa gloire, et on n'a plus l'espérance de voir un jour son ombre se dresser sur le bord du grand trou de la Magdeleine, car il a quitté Lyon ; il habite le joli village d'Oullins où il fait danser les filles, boit à son aise, rentre quand il veut, s'endort où il peut, sans redouter le tombereau ni le curé aux longues oreilles.